

Le deuil (Alsacienne)

Autor(en): **Kohler, Xavier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **24 (1874)**

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549617>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE DEUIL.

(Alsacienne.)

Où vas-tu, pauvre femme,
Morne, les yeux baissés ?
Telle en peine est une âme
Parmi les trépassés !

— Je vais au cimetière
Répandre ma prière
Sur la modeste pierre
Qui couvre les tombeaux.
Sous le sombre feuillage,
Je vais, en mon veuvage,
Demander le courage
De supporter mes maux.

— Où vas-tu, jeune fille,
Au teint pâle, à l'œil noir,
Délaissant la famille
Par les ombres du soir ?

— Trop affreuse pensée !
Oh ! j'étais fiancée ;
Une guerre insensée
Vient de briser mon sort !
Je vais à la chapelle,
Où son ombre m'appelle,
Jurer d'être fidèle
A Lui jusqu'à la mort.

— Beaux enfants, blonds et roses,
Vous tenant par la main,
De quelles douces choses
Parlez-vous en chemin ?

— Nous avons un bon père,
Il périt à la guerre!
De douleur notre mère
En est morte à son tour!
Nous prions la Madone,
Notre sainte patronne,
Pour que sa main nous donne
Le pain de chaque jour,

— Bon vieillard, à cette heure,
Où vas-tu, grelottant?
Regagne ta demeure :
L'air est froid et piquant.

— Je n'avais en ce monde
Qu'un fils. Douleur profonde!
Soudain la foudre gronde.....
J'ai perdu mon appui !
Ma vie enfin s'efface.
Je vais marquer la place
Où mon corps, qui se glace,
Dormira près de lui.

— Où vas-tu, beau jeune homme,
D'un pas précipité?
Pourquoi quitter le chaume
Par les tiens habité ?

— Avec idolâtrie
Je t'aimais, ô patrie !
On te livre meurtrie
Aux mains de l'étranger ;
Mais de ta délivrance
Déjà l'heure s'avance.
J'entends frémir la France
Et je cours te venger !

— Comme un torrent qui roule
Ses eaux avec fracas,
Où vas-tu, sombre foule,
En te tordant les bras ?

Oh ! c'est l'anniversaire
D'une terrible guerre ;
Et le flot populaire
Envahit le saint lieu.
Et tous, sans autres armes
Que leurs cris et leurs larmes,
Tentent, en leurs alarmes,
De te fléchir, mon Dieu !

— O Dieu juste, prépare
Un miracle nouveau :
Arrache encor Lazare
A la nuit du tombeau.

X Kohler.

Novembre 1871.

